

1

Un lourd secret, une mère perfide, manipulatrice... Florent pris au piège, emprunte le mauvais chemin pour peu à peu s'enfoncer dans une quête morbide qui le conduira tout droit en enfer.

Acculé, délaissé, il regrettera l'espace d'un instant, le lien gémellaire qui l'unissait à Carine mais, son amour de jeunesse ne l'aime plus, personne ne veut de lui. En véritable paria, il prendra dans ses filets, celles qui croiseront sa route et qui comme lui auront le sentiment d'être en marge d'une société aux standards bien définis...

*

30 Avril 1974, maternité de Castelnaudary.

Depuis six heures du matin, un curieux ballet s'agitait dans le couloir des salles d'accouchement.

Allées et venues incessantes, soupirs d'impatience, tasses de café vides s'empilant sur une chaise... Paulin faisait les cent pas.

Depuis neuf mois qu'il attendait ce moment... ce moment où il tiendrait enfin son fils dans ses bras...

Mais les hurlements de Jocelyne lui faisaient peur. Si peur, qu'il fut soulagé lorsqu'une aide-soignante vint lui annoncer l'imminence de la naissance.

– À entendre hurler ma femme, je pensais que quelque chose d'anormal s'était produit dit-il soulagé.

– Rassurez-vous tout va bien. Il est l'heure d'entrer et de lui prendre la main lui dit avec gentillesse Agnès l'aide-soignante.

– Je sais qu'elle ne voulait pas de moi mais je veux assister à la naissance de mon fils

– Allez-y lui dit Agnès avec le sourire.

À peine entré dans la salle, il sentit le regard méprisant de Jocelyne sur lui mais peu importe, il voulait voir ce petit être fait de sa chair et de son sang naître et rien même pas son acariâtre d'épouse ne viendrait gâcher cet instant si précieux. L'émoi se lisait sur son visage. Des larmes de joie vinrent même se mêler à ce moment d'intense émotion.

À l'autre bout du couloir se jouait le même scénario.

Pierre Tramier pleurait de joie en tenant sa fille au creux de ses bras. La petite Carine était née.

Des mois à espérer, à pleurer face à l'échec d'une fécondation in vitro... et puis... le miracle !

L'émotion l'empêchait de parler. Pour reprendre ses esprits, il sortit dans le couloir à la recherche d'un café bien serré.

– Fille ou garçon ?

– Pardon dit-il en direction de l'inconnu qui se tenait devant lui

– Fille ou garçon répéta Paulin Levasseur.

– Fille et vous ?

– Garçon répondit Paulin avec fierté.

– Félicitations !

– Pareillement. Vous voulez un café, c'est moi qui régale...

– Volontiers ! Je dois évacuer toute cette tension lui répondit Pierre en prenant la tasse que lui tendait cet homme d'apparence agréable et sympathique.

Ce fut leur première conversation. Brève, banale mais qui venait de les unir sans qu'ils le sachent.

Leurs enfants venaient de naître. Même jour, même heure, même maternité. Si ce n'était pas un signe du destin, cela y ressemblait beaucoup.

Après cet intermède fort plaisant, la machine à café du service était devenue leur point de ral-

liement. Quelques paroles, quelques plaisanteries et chacun d'eux retrouvaient sa petite famille. En revanche pour Margaux et Jocelyne, le contact fut plus froid mais la jovialité de Margaux fit tomber les barrières que Jocelyne érigeait autour d'elle et ce fut deux amies accompagnées de leurs bambins qui sortirent au bout de quelques jours de la maternité. Mais il ne fallait pas se fier aux sourires tous azimuts de Jocelyne.

Elle était bien décidée à garder ses distances avec Margaux qu'elle surnommait « La Gueuse ».

Les Tramier étaient des gens simples aux petits moyens mais qui partageaient tout, le meilleur comme le pire. La vie ne les avait pas épargnés mais malgré cela, ils avaient réussi à rénover la maison sise au 55 Avenue François Mitterrand à Castelnaudary, maison qu'ils avaient reçue en héritage des parents de Margaux. Un agréable jardin donnait sur le Grand Bassin domaine des bateaux de plaisance voguant sur le Canal du Midi et qui chaque jour donnait à Pierre l'occasion de s'extasier sur cette vue changeant au gré du temps. Margaux faisait des ménages quant à Pierre, il était chauffeur de bus. Ce n'était pas évident... mais cette femme d'une extraordinaire gentillesse était d'humeur égale chaque jour que Dieu faisait.

Mais ces derniers temps, son moral en berne l'avait plongée dans un état dépressif. Heureuse-

ment l'arrivée de sa petite Carine lui redonna foi en la vie et chassa la noirceur qui s'emparait peu à peu de son esprit.

Les Levasseur quant à eux, appartenaient à une autre catégorie. Paulin digne héritier d'un savoir-faire séculaire n'avait eu de cesse de transmettre à d'autres ce que lui-même avait reçu de son père. Ébéniste depuis des générations, il avait repris l'affaire familiale voilà quelques années déjà, la développant jusqu'à la faire devenir une marque de référence dans le milieu du Meuble d'Art. C'est d'ailleurs au cours d'une journée porte ouverte où il présentait ses meilleures créations, qu'il rencontra Jocelyne.

Enthousiasmé par cette jeune femme exubérante, Paulin se laissa amadouer et tomba dans les filets savamment posés par Jocelyne qui avait œuvré avec finesse pour éliminer sa rivale.

Certains disaient qu'elle était intéressée par le pouvoir, l'argent, d'autres qu'elle n'était pas faite pour lui... mais Paulin était amoureux. Alors lorsqu'elle le demanda en mariage il ne cacha pas sa surprise mais après quelques instants de réflexion, accepta sa proposition.

Depuis qu'elle était adolescente, elle orchestrait sa vie. Rien n'était le fruit du hasard.

Alors après avoir fait l'ultime sacrifice de lui donner un fils, elle comptait bien profiter de ce que

la vie avait à lui offrir. D'ailleurs pour montrer au monde entier l'héritier Levasseur, elle convia quasiment le tout Revel à une soirée qui n'enchantait guère Paulin. Heureusement, il y retrouva Pierre et Margaux qui vinrent agrémente ce simulacre organisé par sa chère épouse. Florent exhibé tel un trophée, commençait à montrer des signes de fatigue et d'énervement. Malgré l'insistance de Paulin lui sommant d'arrêter, elle continua encore et encore jusqu'à ce que le bambin se mette à hurler. Décontenancée, elle ne savait que faire et c'est la gentille Margaux qui vint à sa rescousse.

Les invités comprenant que l'orage n'était pas loin, prirent congé et les laissèrent entre eux régler leurs différends.

Pierre et Margaux les saluèrent à leur tour et s'en allèrent retrouver leur quiétude quant à Paulin que rien ne retenait désormais, il laissa éclater sa colère.

– Ne recommence plus cela lui dit-il avec dégoût. Que tu te donnes en spectacle c'est ton affaire mais ne mêle pas mon fils à cette mascarade. À l'avenir s'il te prend l'envie d'inviter toute la ville tu loueras la salle des fêtes. Hors de question que je reçoive le tout Revel chez moi.

– Pourtant tu arborais un sourire radieux lui dit Jocelyne d'un ton doux.